

I'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

Adresse : L'HUMANITE ROUGE
1,50 B.P. 365
75.064 ; PARIS CEDEX 02

JOURNAL COMMUNISTE
POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LÉNINISME
ET DE LA PENSÉE-MAOTSETOUNG

4^e ANNEE N° 152
JEUDI 15 JUIN 1972

Après avoir insulté la Résistance

POMPIDOU GRACIE UN NAZI

Comme tous les mauvais coups, celui-ci s'est tramé dans l'ombre des antichambres de ministères, dans les bas-fonds de l'Elysée. Il y a quelques jours seulement que l'on a appris que le 23 novembre 1971 Pompidou avait grâcié Paul Touvier, dit « le bourreau de Lyon », lui rendant l'usage de ses « biens » et supprimant son interdiction de séjour.

QUI EST TOUVIER ?

Ce nom éveillera dans l'esprit des plus anciens le souvenir de la barbarie nazie. Touvier s'était engagé dans la collaboration en 1942 pour devenir secrétaire permanent de la section de Chambéry du Service d'ordre légionnaire du sinistre Darnand.

En 1943, il devient chef de la milice en Savoie puis chef de la région de Lyon. Auteur et instigateur de l'assassinat de nombreux résistants, il amasse une fortune en accaparant les biens des Juifs qu'il livre à la Gestapo.

C'est lui en personne qui assassine le président de la Ligue des Droits de l'homme, Victor Basch, et sa femme, tous deux âgés de 80 ans.

C'est lui qui dirige les assassinats d'otages qui suivirent l'exécution par la Résistance d'Henriot, ministre de la Propagande de Pétain.

C'est lui qui torture les résistants. A la Libération, il disparaît avec le « trésor de la milice ».

Il sera condamné deux fois à mort par contumace.

Il se tapira dans des couvents durant vingt ans, avec l'appui de moines et du chanoine Duquaire, secrétaire du cardinal Gerlier.

En 1967, le chien sort de l'ombre. C'est la prescription. Cet assassin ne risque plus rien, ainsi le veut la justice bourgeoise.

Grâce à l'appui du philosophe Gabriel Marcel, membre de l'Institut et bien placé auprès de Pompidou, ce dernier, le 23 novembre 1971, (quelques jours avant le trentième anniversaire de l'assassinat de Gabriel Péri), accorde à Touvier le droit de retourner sur le lieu de ses crimes et de retrouver la fortune qui lui avait été confisquée. Aujourd'hui, Touvier, le bourreau de Lyon, demeure chemin des Charmettes à Chambéry.

QUELQUES REFLEXIONS

Pompidou qui à l'heure où d'autres combattaient l'occupant nazi dissertait en toute quiétude sur Britannicus, Pompidou qu'agacent les histoires de Résistance, ce Pompidou est non seulement un insulteur de la Résistance, c'est aussi le bienfaiteur de tels assassins. On comprend mieux aujourd'hui les raisons pour lesquelles l'autre bourreau de Lyon, Barbie, coule des jours paisibles en Bolivie.

Dans la France d'aujourd'hui où le ministre de l'Intérieur fit ses premières armes au service de Pétain, dans ce pays où la bourgeoisie donne la parole aux bourreaux nazis et à leurs émules les anciens tortionnaires d'Indochine et d'Algérie, dans ce pays où ils peuvent narguer la mémoire de leurs victimes, dans ce pays la bourgeoisie prépare de nouveaux crimes contre les travailleurs.

« Le ventre est toujours fécond d'où est sorti la bête immonde », cette mise en garde est d'une vérité plus évidente que jamais. L'« Humanité-Rouge », qui compte dans ses rangs nombre d'anciens F.T.P., s'associe aux protestations de la famille Victor Basch, de la Lica et appelle à renforcer la lutte pour les libertés démocratiques, contre la fascisation.

Plus que jamais s'impose la nécessité de la Révolution prolétarienne qui brisera à jamais les reins de la bête fasciste. Le combat des Sémard, des Péri, des Guy Mocquet, le combat des martyrs de la Résistance continue. Il durera aussi longtemps que durera le capitalisme. Leur idéal sera le plus fort !

EXIGEONS LE CHATIMENT DES BOURREAUX NAZIS !

S.C.P.C. (Clermont-Ferrand)

LA LUTTE PAIERA !



La manifestation organisée le 3 juin pour soutenir et populariser la grève des ouvriers de la S.C.P.C. (septième semaine) a été encore une fois un succès. Plus de mille personnes, ouvriers, paysans, intellectuels ont participé à cette manifestation.

Après avoir parcouru les rues de Clermont, le samedi après-midi, en scandant les mots d'ordre suivants :

S.C.P.C. solidarité !

S.C.P.C. vaincra !

Petavy (le patron) des sous, pas de flics !

Montluçon, Brassac, Cournon, un même ennemi, le patron !

Ce n'est qu'un début, continuons le combat !

Halte à la division, tous unis dans la lutte !

Travailleurs, paysans, étudiants, tous unis dans la lutte !

Le patron ne paie pas, seul le combat paiera !

(Suite page 4)

La bataille de "L'Humanité Rouge" c'est à nous de la gagner!

SOUSCRIPTION PERMANENTE

| en francs | | | |
|---|-------|--|-------------------|
| Une vendeuse de Grand magasin | 5 | Classe contre Classe | 20 |
| Une réceptionniste chez un dentiste à 800 F par mois | 10 | Deux militants pour un 12 pages permanent | 10 |
| H.R. vaincra ! - Un militant | 100 | Soutien à la juste lutte idéologique et politique de H.R. | 10 |
| C.J. - Soutien à H.R. | 10 | D.J.C. - Soutien à H.R. | 25 |
| Soutien à H.R. - D.S. | 1 | Cercle P. Overney | 15 |
| S.G. - Soutien à H.R. | 5 | Souscription de masse : | |
| C.C. pour un 12 pages permanent | 2 000 | Un enseignant M.-L. | 3,50 |
| A une sortie de métro | 0,50 | Un enseignant M.-L. | 1,50 |
| Une lycéenne prépar. | 0,50 | Un enseignant M.-L. | 5 |
| Un travailleur immigré | 12 | Un enseignant ami de la Chine | 5 |
| Cercle P.E. (1 ^{er} versement) | 150 | Un enseignante révolutionnaire | 22 |
| Un couple de travailleur | 10 | Une mère de famille pour un douze pages | 10 |
| Le Marxisme-Léninisme triomphera du révisionnisme et du gauchisme | 300 | Cercle Oulianov | 60 |
| Pour la révolution prolétarienne - Soutien de juin | 122 | Cercle Monja Jaona | 45 |
| Un ouvrier, un artisan - Soutien au peuple Malgache | 350 | G.G. - Versement juin - En avant pour un douze pages toujours plus riche | 150 |
| J.P. - Un postier pour un douze pages permanent | 10 | M.J. | 30 |
| Contre tous les opportunistes | 25 | H.R. vaincra ! - J.C. | 30 |
| Pour la dictature du prolétariat | 25 | Anonyme Paris | 10 |
| | | Cercle commandant Bourgat soutien à H.R. | 60 |
| | | soutien à H.R. | 29 |
| | | Total de la semaine | 3 677 |
| | | Total précédent | 194 322,48 |
| | | Total général déjà utilisé | 197 999,48 |

Secours Rouge Proletarien

| | | | |
|---|-------|---|---------------|
| Secours Rouge Proletarien, pour les Travailleuses et Travailleurs des Nouvelles Galeries Thionville : | | poursuivis par la justice de classe | 51,50 |
| Cercle G. Péri | 48 | Pour la juste lutte des Travailleurs de la S.C.P. | |
| Anonyme | 9 | Anonyme | 40 |
| Josephine H. | 50,80 | | |
| Cercle P.E., pour les camarades Allemands | | Total Secours rouge prolétarien | 199,30 |

QU'UN PROFOND SENTIMENT DE CLASSE CIMENTE NOS RANGS

Camarades,
C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la mort du camarade Jean-Claude, militant du Cercle H.R. Dimitrov.
Nous avons rencontré ce camarade lors du voyage 1971 de « L'Humanité Rouge » en République Populaire d'Albanie. Nous avons gardé l'image d'un militant sérieux, très courageux et optimiste dans l'avenir de notre lutte.
C'était de plus un camarade très gentil et toujours gai, d'une grande générosité. Il fera parti

de ces camarades pour lesquels nous travaillerons encore plus fort pour la réalisation de notre idéal : la révolution prolétarienne et la construction de la société socialiste.

Le Comité la Longue Marche présente ses condoléances aux camarades du Cercle Dimitrov, et par notre intermédiaire nous présentons en nos noms personnels auxquels se joint notre groupe, nos pensées militantes en souvenir de Jean-Claude, à sa famille.

Comité La Longue Marche
PROVENCE

UN EMPLOYE DES P.T.T. :

« Ma lutte est la votre »

Chers Camarades,

Je vous écris pour soutenir notre journal qui en a bien besoin à l'heure actuelle. C'est pourquoi je vous joins à ma lettre un mandat de 120 francs qui j'espère sera le bienvenu cela à votre compte chèque postal.

Avant de mieux vous connaître, il y a quelques années de ça, j'étais à la C.G.T. Plus tard je me suis mis au Parti « Communiste » Français.

C'est par hasard dans mon travail que j'ai fait la connaissance d'un étudiant qui resta d'ailleurs peu de temps à faire les remplacements comme auxiliaire. Car je travaille dans les P.T.T. comme préposé. A la suite de quoi je vous ai découvert ainsi que votre presse.

Aujourd'hui je vous soutiens avec de faibles moyens, mais avec et surtout une nouvelle force. Au sujet de notre presse

je fais justement de nombreux efforts pour que d'autres nous connaissent, cela n'est pas sans problèmes.

Mais maintenant je me bats avec les responsables du P.C.F et de la CGT où je travaille. Alors, ces derniers me regardent d'une autre façon et je comprends très bien qu'ils en sont forts mécontents.

Avec l'argent que je donnais au P.C.F et à la CGT, ainsi que d'autres sommes qui toutes comptées sont pour moi non négligeables ; à présent je tiens à ce qu'elles vous reviennent, car ma lutte est la vôtre. Le peu d'argent que je vous fais parvenir désormais sera pour moi, enfin, une nouvelle confiance qui j'espère va se prolonger et grandira dans l'avenir.

Ainsi après ces quelques exposés que je tenais à vous faire savoir je vous dis à bientôt à toutes et à tous.

Commandez nos affiches

PENARROYA, CREUSOT-LOIRE, PARIS, LE JOINT FRANÇAIS, GIROSTEEL...



SUIVONS LEURS EXEMPLES!

- ORGANISONS DES GRÈVES EFFICACES
- OCCUPONS LES USINES
- SEQUESTREONS LES PATRONS

CLASSE CONTRE CLASSE

CLASSE OUVRIÈRE CONTRE BOURGEOISIE CAPITALISTE

« SUIVONS LEUR EXEMPLE »

(17 centimes l'exemplaire)

« CLASSE CONTRE CLASSE »

(19 centimes l'exemplaire)

et le bandeau « Humanité Rouge » (5 centimes)

ABONNEMENT DE PROPAGANDE :

« L'HUMANITE ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 15 F

ABONNEZ-VOUS !

Je soutien « L'H.R. » dans son combat idéologique en m'abonnant

| Nom | Abonnement | ordinaire | pli fermé | de soutien |
|---------|------------|-----------|-----------|------------|
| Prénom | 3 mois | 15 F | 25 F | 50 F |
| Adresse | 6 mois | 30 F | 50 F | 100 F |
| | 1 an | 75 F | 110 F | 150 F |
| | Etranger : | | | |
| | 3 mois | 40 F | 65 F | |
| | 6 mois | 75 F | 125 F | |
| | 1 an | 150 F | 250 F | |

Règlement au C.C.P. « L'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

Entre nous soit dit...

Au magasin Prisunic de X..., l'homme de confiance de la direction était bien sûr une éminente personnalité du CDR local. Roi du chapeau tricolore, fer de lance d'un syndicat indépendant qui tenta sans trop de gloire de s'implanter parmi les travailleurs, candidat aux élections municipales sur la liste réactionnaire. En un mot une personnalité des bas-fonds fascistes du coin.

Ce pur et dur du gauchisme était titulaire à part entière de la Légion d'honneur.

Mais la bourgeoisie a ses troupes de choc qu'elle mérite. Notre individu si prompt à conduire au commissariat de police les gamins qui avaient pris un stylo à bille, s'est largement servi « gratuitement » les marchandises du Prisunic. Il s'est fait cravater. Personne ne le pleure. On peut même supposer qu'il va être renié par ses frères de sac et de corde.

L'affaire sera peut-être étouffée, mais les travailleuses du Prisunic auront pu juger de la trempe des défenseurs à toute épreuve du patronat et du capitalisme. Elles auront pu juger ce que sont les hordes fascistes des CDR « les rois du civisme », les casseurs de communistes.

Correspondant H.R.

L'ALBANIE INTERDITE A LA T. V.

Mardi 6 juin, un reportage sur l'Albanie devait être diffusé sur la 1^{re} chaîne de la TV II a été censuré. L'Humanité Rouge proteste énergiquement contre cette nouvelle atteinte à la liberté d'information et d'expression. C'est la première fois qu'un film sur l'Albanie allait être diffusé.

Grâce à l'attention de ceux qui nous gouvernent (et qui veillent au « droit des Français à une information libre et objective » comme l'a rappelé Pompidou au Conseil des ministres du 7 juin), les Français ne pourront connaître les succès remportés dans tous les domaines par le peuple albanais, après 28 années de socialisme.

L'HUMANITE ROUGE VAINCRA !

Lecteur de « L'Humanité Rouge », hebdomadaire fidèle au marxisme-léninisme et à la pensée-maoïsté-toung, je VERSE sans attendre pour qu'elle puisse poursuivre son juste combat idéologique et politique.

Je souscris F par le moyen ci-après (rayer les mentions inutiles) :

- timbres-poste
- chèque bancaire
- virement postal au CCP « L'Humanité Rouge » 30.226.72 La Source

Nom et adresse (facultatifs)

Date :

CLASSE CONTRE CLASSE

QUI SE RESSEMBLE, S'ASSEMBLE

Sur le petit écran, se succèdent en permanence les « ténors » de l'idéologie bourgeoise. Jeudi 25 mai, c'est le Premier ministre de l'Etat des monopoles, Chaban-Delmas, avec ses « 1 000 F dans dix-huit mois », juste après l'annonce de la grève-souape du 7 juin. Jeudi 8 juin, c'est le commis de la classe des capitalistes, Séguy, secrétaire général de la C.G.T., qui bavarde avec les journalistes réactionnaires de la presse bourgeoise.

Nous n'épilouterons pas sur la question du nombre de grévistes — 2 800 000 selon Séguy, 4 000 000 selon la commission exécutive de la C.G.T. — qui veulent lutter pour leurs revendications immédiates et qui auraient été beaucoup plus nombreux sur les justes mots d'ordre : « UNITE à la BASE et dans l'ACTION pour nos revendications immédiates », « Occupation des lieux de travail jusqu'au succès ».

Des travailleurs sont encore trompés. Mais chaque jour dans la lutte CLASSE contre CLASSE, les laquais du capital sont démasqués comme à Penarroya, Girosteel, le Joint Français, Paris, etc.

D'une façon claire, Séguy a bien dit qu'il s'agissait d'une grève nationale et non d'une grève générale. Révisionnistes et trotskystes appelaient à désertier l'usine, à manifester et à rentrer chez soi. La lutte de la classe ouvrière se mène sur les lieux de travail par la grève, l'occupation, la tenue de meetings... Quant à Séguy, il ne risque pas d'appeler à sortir du cadre étroit de la légalité bourgeoise.

SÉGUY

CONTRE les GREVISTES de THIONVILLE

En réponse à une question fort intéressante sur les luttes dures en cours, posée par le journaliste du « Nouvel Observateur », Séguy se démasque lui-même pour ce qu'il est : un fidèle laquais de la bourgeoisie monopoliste. Il utilisa le vote scandaleux émis par des non-grévistes des « Nouvelles Galeries » de Thionville pour appeler ouvertement les travailleuses et les travailleurs à la reprise du travail. Mais pas un mot pour les grévistes qui luttent depuis neuf semaines pour leurs revendications dont justement le salaire minimum à 1 000 francs par mois, sinon la tentative de sabotage pure et simple de cette lutte.

Rien non plus sur la lutte des grévistes de la S.C.P.C. à Courron près de Clermont-Ferrand en grève depuis neuf semaines. Il est vrai que les grévistes de la S.C.P.C. pratiquent la lutte CLASSE CONTRE CLASSE, comme cela est décrit dans nos colonnes.

Des risques dans la lutte de classe, il ne peut en prendre ; cela ne correspond nullement à la ligne de collaboration des classes poursuivie par les bonzes du Bureau confédéral.

Ce que veut ce digne héritier de Jouhaux, c'est la négociation de sommet sans principe, c'est la table ronde comme il le rabâche sans cesse. D'ailleurs, il a rappelé les nombreuses lettres qu'il a écrites à Chaban-Delmas, puis il s'est adressé aux journalistes présents de « Paris-Match », « Les Echos », « l'Expansion », « Le Nouvel Observateur », en ces termes : « Messieurs, nous pouvons faire quelque chose de positif pour eux, (les exploités) ce soir, au lieu d'avoir des conversations formelles sur cette question. »

Les travailleurs qui ont suivi cette émission ont pu apprécier la nature de classe du révisionnisme moderne.

La classe ouvrière pour sa part, en se trompant dans les luttes quotidiennes CLASSE contre CLASSE, continuera de démasquer les laquais du Capital et avancera nécessairement vers la REVOLUTION PROLETARIENNE.

Luc DACIER.

Delle Alsthom (Saint-Ouen) TOUS UNIS CONTRE LA REPRESSION !

Mercredi dernier, à Savoisiennes, UN OUVRIER IMMIGRE A ETE LICENCIE pour le seul motif d'avoir envoyé ballader son chefillon.

Le « chef » en question n'est autre que le minable Martin, ancien parachutiste dans les rangs de l'armée coloniale française en Algérie. Sa réputation de raciste n'est plus à faire. Il provoque les ouvriers arabes jusqu'à ce qu'ils se révoltent et ainsi les fait licencier pour « faute grave ». C'est la troisième fois qu'il fait ce petit manège, c'est trop ! ECRASONS LA VERMINE FASCISTE !

Martin-Mitrani, deux crapules à l'image de leur directeur Roquet ! Doit-on laisser ces individus continuer à exercer leur répression ?

Nous sommes tous concernés, c'est notre liberté qui est en jeu. Si nous ne répliquons pas du TAC AU TAC, demain ce sera le tour d'autres camarades.

Si nous ne voulons pas que la REPRESSION continue et qu'ALSTHOM devienne comme Simca et Citroën, nous devons refuser de travailler sous la direction de tels individus et exiger leur expulsion de l'usine !

TOUS ENSEMBLE, FAISONS ECHEC A LA FASCISATION !

Le capitalisme qui se trouve de

plus en plus en difficulté, n'hésite plus à recourir à la violence :

— MAI 68 : un lycéen de 17 ans et 2 ouvriers assassinés par la police. Depuis, de nombreux autres (Puteaux...).

— DERNIEREMENT : meurtres prémédités contre P. Overney et Labroche (jeune militant assassiné pendant la campagne du référendum).

LES ASSASSINS SONT PROTEGES PAR LA POLICE et L'ETAT.

La bourgeoisie fascise son appareil d'état, emploie des BANDES ARMÉES (Ordre Nouveau, C.D.R., S.A.C.), des MOUCHARDS et des TUEURS dans les usines (surtout le syndicat fasciste C.F.T.), les anciens de l'O.A.S.).

C'est le capitalisme qui est responsable de la misère de millions de travailleurs, c'est lui qui envoie contre eux ses chiens policiers, c'est donc lui qu'il faut ABATTRE.

Pour construire un monde meilleur, où les travailleurs seront les maîtres de leurs usines, de leurs chantiers,

PREPARONS LA REVOLUTION PROLETARIENNE qui détruira de fond en comble le système capitaliste !

Comité de défense de l'Humanité Rouge
Jean-Pierre TIMBAUD.

PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE

EMAUX DE BRIARE

L'usine est connue sous le sobriquet de « boesse-foit-et-payé-peu ». Certains salaires mensuels ne dépassent pas 700 F ! La direction exploite sans vergogne les jeunes et les ouvriers immigrés qui travaillent dans des conditions scandaleuses toute la journée avant d'aller essayer de récupérer un peu dans des cabanes à lapins louées par elle.

Les ouvriers en ont eu assez. Aussi quand le directeur a osé répondre à leurs revendications de salaires en leur conseillant « mangez des patates si le bifteck est trop cher ! », la grève a été décidée sur le champ ; et elle a été victorieuse : augmentation des primes, plus un salaire inférieur à 1 000 F d'ici la fin de l'année.

USINE SETRIN (Isère)

Les ouvriers et ouvrières de cette fabrique de carrelages poursuivent la grève illimitée avec occupation des ateliers depuis le 24 mai. Ils exigent :

- Pas de salaire inférieur à 1 000 F ;
- Amélioration des conditions de travail, d'hygiène et de sécurité ;
- Respect des libertés syndicales.

La direction continue de faire la sourde oreille mais les grévistes sont fermement déterminés à se faire entendre !

WAZIERS (Nord)

Un mineur marocain de la fosse Déjardin a été froidement licencié par les Houillères qui refusaient de lui donner un poste de jour alors que son état de santé lui interdisait le travail au fond.

L'ensemble des travailleurs marocains de la mine a alors immédiatement voté la grève et organisé l'appel au soutien de la lutte par les ouvriers français.

Devant leur détermination, la direction céda précipitamment après moins d'une heure de grève : le mineur licencié a été réintégré dans un emploi au jour.

FROMAGERIES BEL ET ROUSTANG (Jura)

Troisième semaine de grève avec occupation pour imposer une augmentation de salaires et un relèvement de la prime de vacances.

CHANTIER E.G.C.C.

A STE-GENEVIÈVE-DES-BOIS (Essonne)

Depuis le 23 mai, les 71 ouvriers poursuivent la grève pour leurs revendications malgré les provocations patronales. Le dimanche 28 mai le patron menace un ouvrier avec un revolver. Le 29 mai les grévistes mettent en échec la tentative du patron venu avec des ouvriers français qu'il avait trompés pour briser la grève.

Société S.I.T.A. (Martigues)

VICTOIRE DE LA GRÈVE ILLIMITÉE

Camarades,

Je vous fais parvenir le compte rendu d'une grève qui s'est déroulée dans la région de Martigues (13).

Pendant quatre semaines, les chauffeurs routiers, mécanos, laveurs de la « Société SITA » à Martigues, spécialisée dans le transport des produits chimiques, ont été en grève illimitée, pour une augmentation de salaire. Les routiers demandaient en outre que les prochains camions qui seraient livrés à la « Société SITA » soient équipés de cabine avancée ainsi que des couchettes conformes à faire la route internationale, alors qu'à l'heure actuelle les chauffeurs couchent dans leur cabine sur des couchettes fabriquées par eux-mêmes. Lorsqu'on n'a que 24 F par jour pour deux repas, plus un petit déjeuner, plus une chambre pour la nuit, on est bien obligé de dormir dans le camion et même des fois sauter un repas.

Le personnel, syndiqué à 100 % que depuis trois mois seulement, est représenté par la C.G.T.

La solidarité des chauffeurs entre eux, leur juste détermination d'aller jusqu'au bout pour qu'aboutissent leurs revendications, la solidarité de leurs camarades routiers, des pêcheurs de Martigues, des collectes faites dans les municipalités environnantes, la solidarité de la classe

ouvrière ont permis de tenir financièrement leurs justes luttes.

A plusieurs reprises, la direction a envoyé aux chauffeurs des lettres d'intimidation, « que s'il voulait, il pouvait se chercher du travail ailleurs » !

A plusieurs reprises, les négociations ont été interrompues. Vendredi 2 et samedi 3 juin, des accords ont été conclus entre les grévistes et la direction, notamment sur une augmentation de salaire de 420 F par mois. Avant la grève, 980 F de fixe, après la grève, 1 400 F de fixe par mois, plus les primes au kilomètre qui sont inchangées, 0,10 F pour la France, 0,15 F pour l'étranger. La reprise du travail, décidée par les grévistes, est effective le lundi 5 juin.

Cette grève déclenchée à la base et dans l'action, cette détermination d'aller jusqu'au bout, pour montrer au patronat que la classe ouvrière est prête à se battre à l'heure actuelle, pour ses revendications de salaire et de sécurité, de liberté dans un régime capitaliste pourri, mais qu'elle ne perd pas son objectif final qu'est la révolution prolétarienne, pour la dictature du prolétariat.

Salutations communistes.

Un lecteur d'H.R.

GREVE A LA S.K.F. D'IVRY

Mardi 6 juin, les caristes et manœuvres de l'usine refusaient d'accepter plus longtemps les salaires et primes distribués « à la tête du client » ; ils décidèrent la grève et exigent « à travail égal, salaire égal ».

Aussitôt la direction émet l'incroyable prétention de lock-outer l'ensemble du personnel. Mais les 1 200 ouvriers ne l'entendent pas de cette oreille et refusent la manœuvre de division. Pour lui faire échec, ils ont voté la grève avec occupation de l'usine, proposée par la CGT.

Mais les dirigeants CGT s'efforcent de « contenir » le mouvement, laissent planer la plus totale imprécision sur les revendications à imposer, se gardent bien d'impulser des méthodes de lutte qui permettraient à l'ensemble des grévistes de diriger efficacement leur combat. Quant à organiser la solidarité, cela semble

absent de leurs préoccupations ! Ils ont même accueilli à coups de poings un groupe venu s'informer de la grève. Cette méthode n'a pas été du tout du goût des ouvriers qui l'ont fait vertement savoir.

En fait, la colère est grande, depuis longtemps déjà, dans l'usine. Il faut travailler toujours plus vite, dans des conditions de plus en plus mauvaises. Qu'on en juge sur ce simple chiffre : A la SKF, la moyenne de vie des O.S. des tours automatiques est de 53 ans !

Depuis des mois la direction laisse planer la menace d'une fermeture de l'usine préparée par des trains de licenciements. C'est contre tout cela que les ouvriers — parmi lesquels on compte beaucoup de femmes, de jeunes, de travailleurs immigrés — ont décidé de se battre et sont passés à l'action.

Correspondant H.R.

Société Centrale de Plastique et Caoutchouc (Clermont-Ferrand)

LA LUTTE PAIERA !

(Suite de la page 1)

les manifestants se réunirent sur la place centrale de Clermont, place de Jaude, où se tint un meeting.

Ce fut d'abord un paysan du comité de soutien qui prit la parole pour exprimer la solidarité des paysans de la région à la lutte des ouvriers de la SCPC. Il a expliqué tout ce qu'ils ont fait pour les grévistes : fourniture de lait, fromage, patates, fruits, etc. à bas prix ou même gratuitement.

Puis un permanent national CFDT de la chimie, dont le discours assez plat ne captiva pas l'assistance.

Ensuite est intervenu le délégué syndical de la SCPC (CFDT), membre élu du comité de grève. Il a dénoncé vivement la trahison et le sabotage du soutien de la CGT, toutefois sans la nommer une seule fois. Il a dénoncé vivement les négociations d'état-major, les négociations de couloir (à chaque fois, applaudissements nourris). Il a fait publique-

ment de nouvelles propositions à la direction, demandant l'augmentation de 80 centimes étalée cette fois-ci sur plusieurs mois. Il a affirmé qu'à la SCPC les travailleurs français et immigrés étaient tous unis dans la lutte et que les grévistes demandaient les mêmes droits pour tous.

A la fin, les manifestants ont entonné l'Internationale et se sont dispersés.

Il est bon de rappeler :

Vendredi 2 juin, pour sauver un peu la face, la CGT fait un meeting de soutien à la SCPC (propagande nulle, sauf annonce dans le journal local). Une délégation de grévistes SCPC se fait sortir après de violentes explications. Aucun gréviste à la tribune... La CGT continue de maigouiller en combine avec le patron qui lui a fourni son fichier. Le patron et la CGT annoncent chacun de leur côté 98 signatures pour la reprise sur des propositions-bidons.

Correspondant H.R.

A la S.C.P.C., les ouvriers en avaient marre des cadences infernales (pour les ouvrières qui ébarbent les pièces à la sortie du moulage, il fallait en faire 6 000 à l'heure et en plus le patron voulait les faire passer à 12 000), ils en avaient marre du bagne organisé par le patron avec ses chefs d'atelier, ils en avaient marre des primes décernées à la tête du client et variant de 0 à 200 F, ils en avaient marre de ne pas arriver à joindre les deux bouts avec leur salaire de misère, ils en avaient marre d'être opprimés et exploités.

Alors tous unis, avec détermination et courage, ils sont entrés en lutte d'une façon exemplaire. Ils ont décrété la grève, ils ont occupé l'usine, ils ont élu un comité de grève, et depuis neuf

semaines il n'y a plus de production. Il n'y a plus de profit honteusement extorqué sur leur sueur, sur leur misère, sur leur fatigue. Depuis neuf semaines, le patron ne fait plus sa loi dans l'usine.

Les grévistes exigent :

— 0,80 F d'augmentation de l'heure, en compensation des primes de production, versées à la tête du client ;

— Le treizième mois (60 % en 1972, 75 % en 1973, 100 % en 1974) ;

— Le transport gratuit.

Ces revendications ne sont nullement «démagogiques» puisque, pour les deux premières, les travailleurs de l'usine-mère de Kerplas à Offranville en Seine-Maritime les ont obtenues.

CLASSE CONTRE CLASSE

Nous communistes marxistes-léninistes, nous disons que la lutte des ouvriers de la S.C.P.C., comme celle des ouvriers du Joint Français, de Penarroya, de Girosteel, est une lutte exemplaire parce qu'elle est menée CLASSE CONTRE CLASSE, ouvriers contre exploités, sans aucun esprit de capitulation, sans aucune illusion entretenue sur le patron (un de leurs mots d'ordre est : « Le patron ne paie pas, seule la lutte paiera ! »), sans aucune illusion sur des négociations sans un rapport de force préalable : ce ne sont pas les discussions qui font céder les patrons, seule la lutte des ouvriers les fait céder.

Devant ces luttes exemplaires, la bourgeoisie tremble. Elle fait donner sa police comme au Joint Français, comme aux Nouvelles Galeries de Thionville, comme à la S.C.P.C., pour délivrer le patron « séquestré » alors qu'il s'était sauvé à toutes jambes. Elle fait donner sa justice qui fait passer devant les tribunaux les délégués combattifs comme ceux de la C.F.D.T. à la S.C.P.C. Elle ordonne l'évacuation de l'usine avec menace des C.R.S. à l'appui. Elle envoie ses cadres serviles, ses gardes-chiourme, pour provoquer les grévistes, pour tenter de briser la grève.

LE REVISIONNISME DEMASQUE

Devant ces luttes exemplaires, les dirigeants du P.C.F. et de la C.G.T. se conduisent une fois de plus comme des commis de la bourgeoisie infiltrés dans la classe ouvrière. Eux aussi, ils tremblent devant la colère des ouvriers. Ils se précipitent au secours des patrons, tentent par tous les moyens de briser les luttes, de dévoyer le mécontentement des ouvriers dans l'impasse de la collaboration de classes. Ils qualifient les grèves du Joint Français, de Girosteel, de Penarroya d'aventuristes alors qu'elles sont d'admirables victoires de la classe ouvrière sur la bourgeoisie.

Pour eux, la S.C.P.C. c'est aussi une « aventure », c'est pourquoi le permanent C.G.T., Décherit, fait tout pour saboter la grève. Il va d'abord dire de vive voix qu'il faut évacuer l'usine pour pouvoir négocier (et pourquoi pas reprendre le boulot tant qu'il y est !), mais il se fait sortir par les grévistes : premier échec !

Il tente alors une manœuvre plus sournoise avec le patron : ce dernier lui remet son fichier et l'U.L. C.G.T. convoque individuellement tous les ouvriers à la Maison du Peuple. Il espérait ainsi leur faire évacuer l'usine, ce que ni les menaces d'intervention des C.R.S. ni le patron et ses gardes-chiourmes n'avaient pu faire : deuxième échec !

Et ce n'est pas fini car l'U.L. C.G.T. sabote les collectes : soit qu'elle refuse de les organiser, soit qu'elle calomnie les grévistes S.C.P.C. qui les organisent. Dans une lettre adressée au salarié et datée du 31 mai, l'U.L. C.G.T. va jusqu'à dire : « Il est très grave de faire croire aux ouvriers que la solidarité leur permettra de TENIR. » Les lecteurs jugeront d'eux-mêmes la campagne de démoralisation entreprise par les laquais du patronat. Mais cela n'empêche pas des sections C.G.T. de faire des collectes sérieuses dans leurs boîtes : mais lorsque c'est l'U.L. C.G.T. qui est chargée de remettre l'argent aux grévistes

S.C.P.C., elle ne le remet qu'aux quelques grévistes C.G.T., et encore pas n'importe lesquels. Là encore, c'est un

échec ! Les bonzes dégénérés de la C.G.T. sont maintenant démasqués à la S.C.P.C. comme des laquais du patronat.

UN SOUTIEN EFFECTIF

Toutes leurs manœuvres n'ont pas empêché que se développe un vaste mouvement de solidarité comme on n'en avait pas vu depuis bien des années à Clermont. De toutes parts, les ouvriers, les paysans, les intellectuels apportent leur soutien à la lutte courageuse des ouvriers de la S.C.P.C. Le comité de soutien, placé sous le contrôle des grévistes et avec leur participation, organise avec diligence et efficacité la solidarité : tous les jours, des sommes importantes sont collectées auprès des ouvriers, de tous les travailleurs, des

étudiants et lycéens. Tous les jours, des vivres sont fournis soit gratuitement, soit à prix réduit par des paysans. A l'appel du comité de soutien, du comité de grève, de la C.F.D.T., plusieurs centaines de personnes ont manifesté avec enthousiasme leur solidarité.

A ce jour, le comité de soutien a popularisé la grève des ouvriers de la S.C.P.C., par la diffusion de plus de 100 000 tracts, le collage de milliers d'affiches, et a participé aux collectes qui aujourd'hui ont ramené plus de 5 millions d'anciens francs.

DES VANDALES

Devant la ferme détermination des grévistes, soutenus par les masses populaires, le patron a de nouveau fait appel aux forces de répression de l'Etat bourgeois. Le jeudi 8 juin, des gardes mobiles sont intervenus à 3 h 30 du matin. Une centaine de gardes mobiles de Roanne ont évacué les grévistes de l'usine de Cournon. Ils étaient armés jusqu'aux dents (mitraillettes, grenades,

revolvers, etc.), croyant trouver une forte résistance. Ils avaient été prévenus qu'il y avait des commandos armés de barres de fer, etc. Restant sur leur faim, ces mercenaires saccagèrent le vestiaire des femmes ainsi qu'une voiture d'un des membres du piquet de grève.

Une assemblée générale des grévistes s'est tenue ce même jour et a décidé des méthodes d'actions à suivre.

SUIVRE LEUR EXEMPLE

Les ouvriers de la S.C.P.C. nous montrent la voie : partout, les ouvriers sont opprimés et exploités par les patrons, partout nous n'obtiendrons la satisfaction de nos revendications qu'en suivant leur exemple.

Ouvriers de Michelin et de Bergougnan, ouvriers du bâtiment, cheminots, métallos... tous unis comme à la S.C.P.C., comme au Joint Français, à Penarroya, à Girosteel... Réalisons l'unité à la base et dans l'action ! Organisons des grèves efficaces, occupons les usines, séquestrons les patrons pour la satisfaction de nos revendications !

Intensifions le combat pour nos revendications immédiates !

Préparons-nous aux luttes révolutionnaires ! Ce n'est qu'en balayant le vieux système capitaliste pourrissant par la révolution prolétarienne, ce n'est qu'en instaurant son pouvoir, la dictature du prolétariat, que la classe ouvrière pourra mettre fin définitivement à l'exploitation de l'homme par l'homme !

LES PATRONS NE PAIENT PAS, SEULE NOTRE LUTTE PAIERA !

VIVE LA LUTTE CLASSE CONTRE CLASSE !

LES OUVRIERS DE LA S.C.P.C. VAINCRONT !

NOUVELLES GALERIES (THONVILLE)

MALGRÉ LES MANŒUVRES DE DIVISION

LA LUTTE CONTINUE

Le syndicat autonome, qui s'est formé pendant la grève, a organisé mercredi matin, 7 juin, un référendum pour ou contre la reprise du travail, à l'intention de tout le personnel gréviste et non gréviste, voici les résultats :

— Inscrits : 543 — votants : 314 non exprimés : 14 ;

— pour la réouverture du magasin : 288 — contre la réouverture : 12.

Mais, contrairement aux résultats annoncés par le syndicat autonome, les grévistes n'ont pas participé au vote. Ils étaient groupés en piquet de grève.

Mercredi après-midi, 15 grévistes se sont rendus au magasin des Nouvelles Galeries de Metz distribuer des tracts et appeler à la solidarité leurs collègues. Refoulés à l'intérieur du magasin par les forces de police, ils res-

teront jusqu'à 19 h et de nombreuses discussions se sont engagées entre eux, les clients et les vendeurs du magasin de Metz.

Le jeudi 8 juin, l'assemblée générale des grévistes a décidé de se rendre en masse à Metz, aux Nouvelles Galeries, pour une nouvelle intervention. La grève continue donc plus que jamais.

D'autre part, le magasin n'a pas rouvert ce matin, vendredi, malgré le vote du syndicat autonome. En effet, trop peu de personnel s'est présenté à l'heure du travail. Faut-il voir un signe de solidarité des non grévistes avec les grévistes ?

Enfin, les paysans de la Meuse ont procédé ce matin à de nouvelles distributions de lait à 0,55 francs le litre. L'intégralité de ces ventes sera versée au profit de la caisse de grève.

SOUTENEZ FINANCIÈREMENT LES TRAVAILLEURS DE LA S.C.P.C. ET DES "NOUVELLES GALERIES" EN GRÈVE DEPUIS 9 SEMAINES

— Soit par notre intermédiaire ;
— Soit : « Pour les grévistes S.C.P.C. » au C.C.P. Jacques Souty, n° 125 784 Clermont-Ferrand.

Collecte de soutien aux grévistes de la S.C.P.C. (Clermont) et des Nouvelles Galeries (Thionville) en grève depuis 9 semaines, réalisé par des militants H.R. sur plusieurs marchés de la Région Parisienne (Nord) : 185,50 F.

VIETNAM :

L'ENFER DE POULO-CONDOR

Dernièrement, le « Comité de liaison des parents de prisonniers » à Saigon a publié une lettre en date du 20-9-1970, ronéotypée sur 23 pages, adressée par 82 femmes sud-vietnamiennes illégalement détenues dans les prisons des Américano-fantoches au « Comité de liaison des prisonniers », au « Comité d'action féminine pour le droit de vivre », à « l'Association générale des étudiants et élèves » et à d'autres organisations de masse à Saigon.

Ci-après des extraits de cette lettre :

« Nous, un groupe de prisonnières transférées du pénitencier de Poulo-Condor à la prison de Chi Hoa à Saigon le 4-8-1970, dénonçons devant le peuple les crimes commis par les sanguinaires Liêng et Tuân qui ont persécuté et fait déporter les prisonnières à ce bagne et les assassinats sauvagement perpétrés par les gardes-chiourme Nguyễn Văn Vê et Nguyễn Văn Trân et leurs sous-fifres.

... Le 28-11-1969, vers minuit, les prisonnières en plein sommeil furent réveillées par la voix de Liêng, directeur de la prison de Chi Hoa, provenant de la cour centrale à travers un haut-parleur : « Ordre est donné aux prisonnières de préparer leurs bagages pour se rendre à un nouveau centre d'internement où, comme je l'ai promis, leur vie sera meilleure avec tout le confort désirable ». Et il ajouta : « Ordre est donné à la police de choc de donner un coup de main aux prisonnières. Pas de violences sur elles ». La voix de Liêng continuait encore de résonner sur les murs qu'une pluie de chaux en poudre et de grenades lacrymo-

gènes s'abattit sur les prisonnières au milieu de leurs cris stridents et de la véhémence protestation de tous les détenus de Chi Hoa. Une compagnie de police, une compagnie spécialisée du service d'ordre, des condamnés militaires de l'armée fantoche et plus de 200 agents civils du service d'ordre, armés jusqu'aux dents et placés sous le commandement de Liêng et Tuân, s'acharnaient sur les prisonnières qu'ils rouèrent



Une « cage à tigres » au bagne de Poulo-Condor.

de coups, en présence des représentants du ministère de l'Intérieur, de la direction générale de la police, du centre de rééducation, du nommé Tãm, directeur de la prison de Tân

Hiêp et des membres du personnel du bagne de Poulo-Condor. La chaux en poudre jetée à profusion pollua l'atmosphère tandis que les grenades lacrymogènes se succédaient dans les cellules combles, entraînant l'asphyxie, la perte de connaissance et le vomissement du sang.

Les prisonnières hospitalisées, y compris les paralytiques et une aveugle de 60 ans, ne furent pas

de Poulo-Condor est des plus inhumains : du riz en boulettes avec de la saumure où pullulent les vers, de la pâte de crevettes mélangée avec du sable, des poissons secs pourris ; la ration de cinq prisonnières suffit à peine pour une seule. 17 heures séparent le premier repas de la journée du dernier de la veille. Des fois, aux prisonnières réclamant une ration suffisante de riz et d'eau potable, on leur a donné du riz mêlé à du pétrole, du poisson plongé dans un bain de savon, et il leur est par surcroît interdit de jeter le riz mal cuit.

... En face des cages aux tigres, on trouve les fosses pour excréments dont l'odeur leur est à dessein destinée ; le moindre souffle du vent envoie la poussière de ces fosses sur les prisonnières et sur leur repas, leur boisson. La nuit, le sommeil est empêché par le froid, les moustiques, les punaises, la saleté du costume, la soif.

... Les dures conditions de vie à Poulo-Condor sont à l'origine de nombreuses maladies : troubles de l'appareil digestif, dysenterie, paludisme, tuberculose, hémorroïdes, typhoïde, béri-béri, paralysie, trachome, infection des organes génitaux, et surtout le vomissement d'excréments dû à la constipation prolongée et non soignée.

... En l'espace de huit mois, deux opérations répressives, avec emploi de la chaux en poudre, ont été entreprises.

... La deuxième opération répressive a pris place le 29-4-1970 au moment où les prisonnières s'agitaient en entendant la protestation vigoureuse des détenus des cages aux tigres situées à proximité. Les gardes-chiourme Nhãn et Sum, le torse nu et l'air bestial, ordonnèrent à leurs sous-fifres de vider les sacs et les caisses de chaux, avec intercalation d'arrosage d'eau, sur les prisonnières qui souffraient ainsi atrocement de l'asphyxie, de l'inflammation, du vomissement du sang et des blessures à la tête. Ce supplice a été répété à quatre reprises à l'infirmerie ; les prisonnières qui tombaient inanimées se virent introduire de la chaux dans les narines, les yeux et la bouche, entraînant l'affaiblissement de la vue, l'inflammation du visage, le vomissement du sang. Après la répression, il fut interdit de nettoyer la salle et de se laver. C'est ainsi que pendant deux mois de suite, les prisonnières traînaient sur la chaux sans aucune goutte d'eau pour se rafraîchir le visage. Obligées de laver leur linge intime avec l'urine, elles portaient des plaies sur tout le corps ; certaines d'entre elles souffrent encore de l'infection des organes génitaux contractée à cette occasion.

... Les tortures, fréquentes dans toutes les prisons au Sud-Vietnam, tout comme la déportation illégale des prisonnières au bagne de Poulo-Condor, les supplices infligés par les gardes-chiourme tels que Vê et Trân menacent constamment la vie des prisonniers, surtout à Poulo-Condor qui dépasse en cruauté les prisons hitlériennes.

— POULO-CONDOR, UN VÉRITABLE CHARNIER !

— POULO-CONDOR, UN LIEU DE PILLAGE ET D'ASSASSINAT !

— POULO-CONDOR, UN ENFER TERRESTRE ! »

BRESIL : la résistance au fascisme grandit

Depuis sept années, le Brésil vit sous le joug d'une cruelle dictature fasciste. Le régime tyrannique du général Medici, installé par l'impérialisme américain, lui est complètement dévoué. Le capitalisme yankee pille sans vergogne les riches matières premières du pays, il contrôle des secteurs entiers de l'économie. Seule une petite poignée de milliardaires brésiliens profite de cette situation : pour l'immense majorité du peuple, c'est la famine et la misère, la répression et la torture, l'absence totale de droits démocratiques. C'est pourquoi le mouvement de résistance au fascisme et à l'impérialisme grandit chez le peuple brésilien, comme en témoigne cet article de A classa operaria, organe du Parti communiste du Brésil. Notre parti frère organise la résistance et préconise la voie de la lutte armée, de la guerre populaire, pour écraser le fascisme et l'impérialisme.

La dictature brésilienne est en train de réaliser une grande opération militaire au nord du pays. De nombreux contingents de l'armée ont occupé tout un secteur de la route Transamazonienne, depuis la ville de Araguatins jusqu'aux alentours de Marabá, sans parler des campements qu'ils ont installés le long de la rivière Araguaia. Tous les véhicules qui circulent dans le secteur de cette route sont soumis à un contrôle rigoureux et les voyageurs sont fouillés et arrêtés. De nombreux paysans et gens du peuple sont victimes de procédés arbitraires, ils sont arrêtés, on leur passe les menottes et ils sont rossés, sous prétexte d'avoir collaboré avec des partisans.

Ces opérations militaires, commencées au début avril, ont débuté lorsque des groupes de soldats se sont attaqués, sans aucune raison, aux logements de plusieurs personnes, surtout des jeunes, qui vivent et travaillent depuis des années aux alentours de la route Transamazonienne, dans les régions proches de Sao Domingos das Latas, où, maintenant, les « grileiros » (1), qui cherchent à expulser d'anciens « posseiros » (2) et à acca-

parer leurs terres, déploient une activité fébrile.

Seul certaines informations, les habitants de la région, attaqués par l'armée, ont réagi face au banditisme des forces armées et, s'enfonçant dans les forêts, ils cherchent à se défendre par tous les moyens, en employant même les méthodes de la lutte de partisans. Loin de se laisser intimider par le déploiement des forces de l'ennemi, ils s'organisent et combattent à leur manière, donnant ainsi un exemple digne d'être suivi par tous ceux qui n'acceptent pas le terrorisme de la dictature. Les habitants des villes et des villages voisins manifestent ouvertement leur sympathie pour ceux qui luttent contre les militaires. Ils savent que leur cause est celle de toute la région, soumise à des violences continues et à des procédés arbitraires de la part de la police, des « grileiros » et de leurs agents.

La dictature s'efforce, en les censurant, d'empêcher la divulgation d'informations sur ses opérations militaires et sur la lutte des habitants de la région. Mais partout, au Para, au Maranhao et à Goiás, et même à Brasília, l'affaire est

de notoriété publique et provoque les commentaires les plus divers.

Dans d'autres endroits du pays, il y a eu aussi plusieurs affrontements entre paysans et forces de la réaction. A Cascavel, dans l'Etat de Parana, à Luciara, dans l'Etat du Mato Grosso, à Sao Domingos do Capim, dans l'Etat du Para, dans les régions de Nordeste où la sécheresse s'accroît, à Minas Gerais et Goiás, les paysans multiplient les actions pour défendre leurs droits et pour lutter contre le despotisme des latifondiaires et des sbires de la dictature.

Le peuple brésilien ne se résigne pas au régime imposé par les généraux. Il montre sa combativité, face à la terreur de la dictature, il lutte contre l'oppression et s'oppose à ce que l'on brade les richesses du pays. Il élève toujours plus haut le drapeau de la liberté, qui unit aujourd'hui la majorité écrasante de la nation. Les militaires du pouvoir, chaque jour plus isolés, s'attaquent à tout et à tous. Ils jettent en prison, torturent et assassinent froidement des patriotes et des démocrates. Plus ils commettent de crimes, plus grande devient la haine du peuple contre eux. Ils ont l'espoir d'écraser la lutte du peuple par la violence fasciste, mais ils n'arrivent à rien. La lutte grandit et revêt des formes supérieures, comme le montre les faits qui se déroulent actuellement vers la route Transamazonienne.

Mai 1972.

(1) « Grileiro » : celui qui cherche à accaparer des terres avec de faux titres de propriété.

(2) « Posseiro » : paysan pauvre qui occupe les terres n'appartenant à personne, les défriche et les cultive.

POLLUTION : la rage de profit capitaliste

La « protection de l'environnement » est à l'ordre du jour, comme le montre la Conférence Internationale qui vient de s'ouvrir à Stockholm. Qui est responsable de cette fameuse pollution ? La « société industrielle », qu'elle soit socialiste ou capitaliste, nous dit la propagande bourgeoise. Rien n'est plus faux ! La pollution est une maladie du système capitaliste, qui ne disparaîtra qu'avec lui. Les capitalistes, en proie à la rage de profit, ont toujours produit des marchandises frelatées et n'ont jamais veillé à l'hygiène des conditions de travail. Toutes dépenses visant à préserver l'environnement ou à protéger la santé de l'homme apparaissent au capitaliste comme un gaspillage inutile et déraisonnable, parce qu'il porte atteinte au PROFIT — profit pour lequel il n'hésite pas, par ailleurs, à gaspiller et à dilapider le sang et la chair des travailleurs.

Si le grand capital met en place des organismes de lutte anti-pollution (comme le « ministère de l'Environnement » de Poulidor), c'est que, d'une part, il entend freiner quelque peu la détérioration du patrimoine naturel qui pourrait, dans certains cas, entraver ses activités de production. Mais surtout, il voit là,

en s'ouvrant un nouveau marché à l'aide des lois de l'Etat qu'il contrôle, l'occasion de réaliser des super-profits.

Seul le socialisme, dont le but suprême est le bien-être des masses, peut livrer une lutte efficace contre la pollution et peut protéger la santé et la vie des gens. En Chine, de grands succès ont été obtenus dans l'utilisation des gaz et eaux résiduaires, des liquides et acides usés, etc. Ainsi, on protège la santé des gens tout en transformant ce qui est nuisible en ce qui est utile. Par exemple, dans une verrerie, à Tchien, on a réussi à supprimer les poussières de silice (de 1 160 mg par m³ avant la Libération, elles sont tombées à 5 mg). A Changhaï, les fumées de la raffinerie de pétrole sont amenées par 2 km de conduites vers une usine chimique voisine qui, après traitement, en fait des matières premières pour les textiles synthétiques, les matières plastiques...

En France, comme en Chine, les ouvriers sauraient prendre mille et une initiatives pour garantir leur santé et protéger l'environnement : mais ils n'en auront pas la possibilité tant qu'ils n'auront pas arraché le pouvoir à cette poignée de capitalistes qui, avides de profits, dilapident les richesses naturelles et mutilent les hommes.

PECHINEY : Empoisonneur

Nous avons montré lors d'un précédent article (H.R. numéro 105) que l'aluminium ménager était toxique lorsqu'il était utilisé à la cuisine (casserole, papier d'aluminium...)

Voyons maintenant comment est produit cet aluminium dans la vallée de la Maurienne (Savoie).

Les usines électro-chimiques les plus importantes de la vallée dépendent du trust Pechiney et utilisent pour traiter la bauxite, un solvant à base de fluor. Le fluor rejeté des cuves à électrolyse atteint une moyenne de 1.000 tonnes par an.

A l'heure actuelle, les dégâts provoqués par ces émanations de fluor sont considérables. Ils s'étendent jusqu'à 50 km de long et montent jusqu'à 2.400 m d'altitude, au niveau des alpages. 4.000 hectares de forêt sont ravagés. Au-dessous de 1.000 mètres, la forêt est entièrement détruite. Le sol n'étant plus protégé des infiltrations d'eau de pluie, retenues autrefois par les racines des arbres, les éboulements se multiplient. Les 2/3 des vignobles ont été détruits en 5 ans. Les herbivores sont atteints de « cachexie fluorique », maladie osseuse mortelle. En effet, le fluor n'est pas assimilé par les végétaux, il se dépose sur la végétation et s'y fixe.

Dans la zone de St-Jean, St-Michel et St-Julien en Maurienne, on abat chaque année près de 550 vaches malades. Le fluor absorbé avec le fourrage pollué se fixe sur le squelette, provoquant lésions et fractures. Les animaux mangent peu, maigrissent et doivent être abattus ou crèvent. Il est impossible d'y élever des veaux. Certains bovidés ne vivent pas plus de 3 mois dans la ré-

gion, d'où des difficultés de plus en plus grandes pour les petits paysans de survivre dans cette région, déjà touchée par les difficultés de l'agriculture en montagne.

Face au mécontentement paysan, le trust Pechiney « indemnise » les victimes. Dès que le vétérinaire reconnaît qu'une vache est malade, Pechiney se charge de l'abattage, en obtient de la viande ou de la charcuterie (de quelle qualité !) et règle la différence à l'éleveur.

Mais en fait, cela ne compense pas le manque à gagner subi par les paysans : l'élevage prolongé est condamné, la production de lait affaiblie. La production régionale du miel est tombée en flèche.

Il est pourtant possible de placer des épurateurs au-dessus des cuves à électrolyse, mais les patrons de Pechiney n'accepteraient de n'en payer que la moitié.

Au cœur des Alpes, pour faire de l'aluminium tiré de la terre, les grands patrons de l'industrie chimique ravagent la faune et la flore, condamnant les petits paysans à vivre dans l'angoisse.

Seul le régime socialiste qui a pour objectif le bien du peuple, capital le plus précieux, pourra et voudra lutter contre la pollution qui menace de plus en plus la santé des travailleurs.

A bas les capitalistes, seuls responsables de la pollution de la terre, de l'eau et de l'air.

Vive la dictature du prolétariat, seul régime capable d'utiliser les richesses de la terre sans empoisonner les travailleurs.

Correspondant H.R.

LA VALLÉE DU CHOU POURRI

A Pont-de-l'Arche, en Normandie, la société SICA a acquis une triste célébrité : elle est une championne de la pollution. Grâce à ses bons offices, la vallée « embaume » le chou pourri. Quand il y a trop de brouillard ou de pluie, l'air y est infect. Les gosses des écoles ne sortent même plus en récréation. Beaucoup d'entre eux ont des nausées, des vomissements, de l'asthme. Depuis une éternité les gens de la région luttent contre cette société, mais ils viennent seulement maintenant d'obtenir gain de cause. Aujourd'hui le patron doit céder : il a donc envoyé à une petite usine les plans concernant la fabrication de diverses pièces nécessaires à la nouvelle installation. Les ouvriers de cette usine s'aperçurent alors que les plans en question, datés et signés, étaient vieux de 2 ans ! Le patron de la SICA avait attendu d'être contraint au changement. Comme tous les capitalistes la santé du peuple est le dernier de ses soucis !

PAYSANS : SUR LE CHEMIN DE LA VICTOIRE

Les paysans producteurs de lait du Finistère et du Morbihan auront fait éclater en 48 heures le barrage dressé par les trusts laitiers, leur Etat et leurs laquais des syndicats agricoles (1). C'est grâce à leur détermination, leur unité, leur organisation, leur préoccupation à ne pas s'opposer aux chauffeurs des camions et aux autres travailleurs des laiteries, leur refus de couper les cheveux en quatre pour savoir si les industries du lait qu'ils affrontaient se nommaient ou non « coopératives », qu'ils ont arraché ce qu'ils exigeaient : 60 centimes le litre, pour commencer.

Ceux de Loire-Atlantique, ayant été moins unis et résolus au début, doivent continuer la lutte plus longtemps. Mais comme ils font preuve de la plus grande ténacité et ont derrière eux la victoire de ceux du Finistère et du Morbihan, nul doute qu'ils valent.

Et les idées justes circulent plus vite que les camions de lait, malgré le tir de barrage de la propagande bourgeoise : en Mayenne, Lot-et-Garonne, Vienne, Gironde, Dordogne, Loire, partout les paysans exploités par les capitalistes du lait sont enthousiasmés par l'enseignement qu'ont donné ceux du Finistère et du Morbihan après ceux des Vosges l'an dernier. Ils font la grève pour les 60 centimes et sont résolus à les arracher, même si la F.N.S.E.A. rappelle que c'est 59 centimes seulement qu'ils sont en « droit » d'exiger !

Vive la lutte des paysans travailleurs contre les trusts de l'alimentation, leur pouvoir et leurs laquais !

(1) Voir articles dans l'« Humanité-Rouge » n° 150 et 151.

EN CHINE : Utilisation des déchets

« Le processus de production est un processus où l'homme apprend à connaître puis transforme et utilise la nature. Mais les ressources naturelles ne peuvent être totalement exploitées par la fabrication d'un seul produit. Seule une partie des matières premières est transformée en ce produit et le reste devient « déchet ». La question est de savoir comment considérer ce déchet. (...) Dans une perspective métaphysique, le déchet ne peut être utilisé et devrait être rejeté. Au contraire, dans la vision matérialiste dialectique, la notion de déchet est relative. Rien en ce monde n'est un déchet absolu. Ce qui est un déchet dans certaines conditions peut être « résidu valorisable » dans des conditions différentes. Les résidus d'un produit peuvent être transformés et valorisés par la fabrication d'un autre produit, et ainsi de suite. (...) Les services commerciaux de Changhaï font un usage multiple des déchets. Depuis le début de la Révolution Culturelle, ils ont collecté et utilisé 3 450 millions de tonnes de déchets, de résidus de produits agricoles et de sous-produits, qui, transformés, représentent une valeur de plus de 1 000 millions de yens, 96 variétés de déchets ont été utilisées l'année dernière contre 55 en 1965. Leur valeur a augmenté de 70 % »

Extraits de « La Revue de Pékin » (février 1971) :

A la conférence de Stockholm, le délégué de la R.P. de Chine a vigoureusement dénoncé l'agression barbare des USA en Indochine. Il a dénoncé l'autre pollution, la plus grave : le massacre des Indochinois, la destruction massive du territoire vietnamien. Il a réclamé que la Conférence condamne les bombardements U.S., l'utilisation des armes chimiques, les ravages causés au sol et aux arbres.

PRISONS : LA VENGEANCE DE LA BOURGEOISIE

Le 8 juin, six des détenus qui en janvier s'étaient dressés contre les mauvais traitements qu'ils subissaient dans la prison de Nancy ont été condamnés à des peines de prison allant de cinq à huit mois.

Comptant sur l'oubli, la bourgeoisie cherche à se venger de la grande peur qu'elle avait eue à l'époque.

Les promesses faites alors ont toutes été oubliées.

Galliana, ancien directeur de la prison de Toul, dont le rôle de tortionnaire avait été mis en lumière, est aujourd'hui directeur de la nouvelle prison de Châteauroux.

Les juges peuvent condamner, le silence peut à nouveau régner sur les prisons, cela n'empêchera pas que tôt ou tard de nouveaux Toul et Nancy éclateront.

Première en France...

Le 28 mai, à Marseille, le Docteur Gastaud a pratiqué l'opération d'une hernie sur M. Macron, technicien des P.T.T. à Gap. A la demande de l'opéré, l'anesthésie a été réalisée par l'acupuncture. C'était là la seule solution permettant l'intervention, car le malade souffrait aussi de maux interdisant toutes les formes habituelles d'anesthésie. Le succès a été certain. C'est la première fois en France qu'est utilisée l'anesthésie par l'acupuncture pour une opération chirurgicale importante.

Jusqu'ici le Docteur Nguyen Van Ghi, médecin spécialiste de l'acupuncture, avait prêté son concours pour des extractions de kystes (opérations bénignes). Cette fois-ci il a fait une remarquable démonstration de l'intérêt de l'acupuncture dans le domaine de l'anesthésie pour un cas beaucoup plus important.

Nous souhaitons très vivement que cette méthode généralisée en Chine populaire connaisse aussi en France la juste faveur qu'elle mérite, pour le bien du peuple.

A propos de L'Anesthésie par Acupuncture

L'exemplaire 4,50 F

Textes chinois publiés en Français et témoignages vécus présentés par le docteur Annie Meillet :

E. 100

Édition du Cantanale. - B.P. 120 75962 PARIS - CEDEX 20 ou par notre Intermédiaire.

90^{ème} anniversaire de sa naissance

DIMITROV, UN COMMUNISTE EXEMPLAIRE

Dans l'Allemagne du début des années 30, les « rois » de l'industrie lourde et de la finance sentent leur domination chanceler. Ils cherchent leur salut dans le fascisme et installent les nazis au pouvoir.

Mais le peuple se bat héroïquement contre la barbarie nazie. Pour pouvoir le réduire au silence, le 27 février 1933, les nazis mettent le feu au Reichstag et en accusent les communistes. La nuit même, des milliers d'anti-fascistes sont arrêtés et jetés dans les camps de concentration.

Cinq communistes — dont Georges Dimitrov, ouvrier bulgare émigré — sont accusés d'avoir manigancé l'incendie et entraînés devant les tribunaux nazis pour un monstrueux procès. Les bourreaux du peuple allemand pensent en terminer aisément avec eux. Ils se trompent amèrement. Car c'est alors que s'élève, à la barre des accusés, la grande voix de Georges Dimitrov, qu'ils chercheront en vain à étouffer. Assurant seul sa défense dans cette énorme machination, il démonte implacablement le mécanisme de la provocation, exalte le Parti communiste allemand, appelle les peuples du monde à s'unir, aux côtés de la classe ouvrière, dans un puissant mouvement anti-fasciste.

Et son courage indomptable a raison des bourreaux hitlériens qui durent reculer et céder devant les faits.

Libéré, il continue inlassablement son combat contre la barbarie fasciste, pour la victoire du communisme à laquelle toute sa vie et son œuvre apportent de précieux enseignements.



Si nous parlons des causes de la victoire du fascisme, si nous signalons la responsabilité historique de la social-démocratie pour la défaite de la classe ouvrière, si nous notons aussi nos propres erreurs dans la lutte contre le fascisme, ce n'est pas simplement parce que nous voulons fouiller le passé. Nous ne sommes pas des historiens détachés de la vie, nous sommes des combattants de la classe ouvrière, tenus de répondre à la question qui tourmente des millions d'ouvriers : *Peut-on, et par quel moyen, prévenir la victoire*

du fascisme ? Et nous répondons à ces millions d'ouvriers : Oui, il est possible de barrer la route au fascisme. C'est parfaitement possible. Cela dépend de nous-mêmes, des ouvriers, des paysans, de tous les travailleurs !

La possibilité de prévenir la victoire du fascisme dépend *avant tout* de l'activité combative de la classe ouvrière elle-même, de l'union de ses forces en une armée combative unique luttant contre l'offensive du Capital et du fascisme. Le prolétariat qui aurait réalisé son unité de

combat, paralyserait l'action du fascisme sur la paysannerie, la petite-bourgeoisie des villes, la jeunesse et les intellectuels ; il saurait en neutraliser une partie et attirer l'autre à ses côtés.

Deuxièmement, cela dépend de l'existence d'un fort parti révolutionnaire, dirigeant de façon juste la lutte des travailleurs contre le fascisme. Un parti qui appelle systématiquement les ouvriers à reculer devant le fascisme et permet à la bourgeoisie fasciste de renforcer ses positions, un tel parti mènera inévi-

tablement les ouvriers à la défaite.

Troisièmement, cela dépend de la juste politique de la classe ouvrière à l'égard de la paysannerie et des masses petites-bourgeoises de la ville. Ces masses, il faut les prendre telles qu'elles sont, et non pas telles que nous voudrions les voir. C'est seulement dans le cours de la lutte qu'elles surmonteront leurs doutes et leurs hésitations ; c'est seulement si nous prenons une attitude de patience à l'égard de leurs inévitables hésitations et si le prolétariat leur accorde son appui politique qu'elles s'élèveront à un degré supérieur de conscience révolutionnaire et d'activité.

Quatrièmement, cela dépend de la vigilance et de l'action du prolétariat révolutionnaire au bon moment. Ne pas permettre au fascisme de nous prendre au dépourvu, ne pas lui abandonner l'initiative, lui porter des coups décisifs, alors qu'il n'a pas encore su rassembler ses forces, ne pas lui permettre de se consolider, lui riposter à chaque pas là où il se manifeste, ne pas lui permettre de conquérir des positions nouvelles...

Voilà les principales conditions pour prévenir le progrès du fascisme et son accession au pouvoir.

(Extrait du 7^e congrès de l'Internationale Communiste.)

P.S.U. : un coup de barre à droite

Lors de son conseil national du 10 et 11 juin, le P.S.U. a pris un nouveau tournant dans son histoire déjà mouvementée. Sous l'impulsion de la tendance réformiste du député Michel Rocard, le P.S.U. s'engage sur un chemin dangereux. Malgré l'afflux de jeunes après Mai 68, l'écaillage révolutionnaire s'effrite et laisse apparaître la vieille social-démocratie : telle est la signification de l'exclusion de la tendance « gauche révolutionnaire » qualifiée de « maoïste ». Cette étape dans la crise qui secoue ouvertement le P.S.U. depuis son congrès de Lille en décembre 71 ne marque pourtant pas la fin des convulsions de ce parti, elle n'est qu'une manifestation du développement de la lutte de classe et de la lutte de ligne au sein du P.S.U.

La majorité qui a voté la « démission » des membres de la « gauche révolutionnaire » n'est nullement unie sur la voie à suivre. Mais pourquoi les dirigeants P.S.U. qui ont toujours considéré la multiplication des tendances comme un signe de santé et de démocratie ont-ils pris en grippe la tendance « maoïste » ? Seraient-ils gagnés aux formes léninistes-staliniennes d'organisation ? Non, c'est d'autre chose qu'il s'agit. Nous avons eu l'occasion d'expliquer dans une de nos brochures les origines marécageuses du P.S.U., rappelons simplement qu'après 68 Michel Rocard fondamentalement acquis à des solutions réformistes (électoratisme, « pouvoir ouvrier dans les usines... » etc.) a tenté de nouer des alliances avec le tandem contre-révolutionnaire Marchais-Mitterand, tout en adoptant certaines positions (répression, luttes anti-impérialistes, soutien aux grévistes) et un langage « révolutionnaire ». Cependant l'abondance à la base du P.S.U. de jeunes issus des mouvements révolutionnaires de masse de 68 ont mis en échec les projets de Rocard, d'autant plus que l'illustration de la ligne contre-révolutionnaire des dirigeants révisionnistes était encore fraîche dans les mémoires.

Jusqu'en 71 le P.S.U. s'est maintenu dans cette position inconfortable

alternant les coups de barre à droite et les coups de barre à gauche. Mais aujourd'hui le développement impétueux des luttes du prolétariat pour ses revendications immédiates et la nouvelle vigueur du mouvement révolutionnaire des masses d'une ampleur inégalée lors de l'assassinat d'Overney, ont poussé les éléments les plus avancés au sein du P.S.U. à préciser la ligne de démarcation irréductible entre le marxisme-léninisme d'un côté et le révisionnisme moderne de l'autre. Inversement, les dirigeants actuels groupés autour de Rocard, dont certains ne cachent pas leur sympathie pour le parti socialiste, espèrent bien, comme les organisations trotskystes, transformer le mouvement révolutionnaire des masses en bulletins de votes. Cela leur permettrait de représenter la « gauche » dans un gouvernement d'« union populaire » à la sauce révisionniste. Mais ceux qui fondent de telles illusions au P.S.U. se préparent des lende-

main qui déchantent. En s'enchaînant au char des révisionnistes et de leurs compères du parti socialiste ils risquent fort d'être entraînés dans l'abîme. Nombre de militants encore dans les rangs du P.S.U. ne l'ignorent pas. Ainsi les représentants de la tendance n° 5 ont-ils déclaré :

« ... Le Bureau national qui, par sa ligne et par ses pratiques, porte une écrasante responsabilité dans la mécanique de liquidation mise en place, envisage ouvertement d'amputer, par étapes successives, le parti de ses éléments révolutionnaires et de constituer ainsi un P.S.U. croupion et assagi, simple force de pression destinée à évoluer dans l'orbite du Parti Socialiste ; certains membres de la majorité de Lille ont déjà rejoint le P.S. ; d'autres, tout en restant au P.S.U., s'associent au C.E.R.E.S. Un autre courant voit ses militants chercher à se recaser dans l'une ou l'autre des chapelles de la nébuleuse trotskyste.

Grève sur un chantier à Paris

Sur mon chantier, nous avons fini les travaux les plus difficiles ; ceux qui demandent une main-d'œuvre qualifiée. Les ponts sont terminés il ne reste plus qu'à faire des murs de soutènement. Le patron a alors renvoyé les anciens ouvriers qualifiés qui travaillaient depuis plusieurs mois et qui gagnent à peu près 1.400 F et il a embauché des Tunisiens sans qualification sous contrat, qu'il paie comme il veut, vers 800 F, qu'il loge sur le chantier et qu'il emploie comme il veut.

Les Tunisiens ont discuté ensemble jeudi soir. De plusieurs chantiers ils se sont réunis après la paie : 800 F net ; aucune heure supplémentaire n'avait été payée. Les chefs leur font faire les cadences qu'ils veulent : le matin ils commencent à 5 h - 5 h 30, le soir ils finissent après tous les autres vers 7 h. Les chefs cherchent sans cesse à les intimider.

Vendredi matin, ils ont refusés de travailler. Ils sont venus au bureau devant le patron. Le patron a essayé de leur faire peur. Mais ils ont dit nous on n'est pas venu pour travailler 13 à 14 h par jour. On doit avoir la paie comme les autres et faire le même nombre d'heures. Le patron leur a dit d'aller voir les chefs de leurs chantiers, que ce n'était pas à lui de parler de ça. Mais pour les chefs, les ouvriers c'est des machines, le patron voulait diviser.

Alors il a menacé de renvoyer tout le monde (comme les 7 qui sont déjà repartis chez eux).

Un Tunisien a pris la parole alors soutenu par tous les ouvriers qui n'étaient pas décidés à céder : « On préfère retourner chez nous plutôt que de bosser 14 h pour 800 F ». Le patron a essayé de le faire sortir. Mais ses copains s'y sont opposés : « Si tu le renvoies, on part tous ! »

» Le redressement révolutionnaire du P.S.U. ne se conçoit en aucune manière sous la forme d'un quelconque compromis avec la direction actuelle ; ce redressement ne se conçoit pas non plus comme une revanche impliquant un retour au passé, mais comme une défense des acquis essentiels, afin de définir les formes d'une réponse révolutionnaire à la lutte des classes aujourd'hui. »

H. JOUR.

Remarquons que si le Bureau national du P.S.U. n'a pu supporter la tendance « maoïste » dans ses rangs, et s'apprête à mettre en place une commission nationale pour exclure la Fédération des Bouches-du-Rhône et la Fédération du Calvados, il supporte fort bien par contre ses Fédérations les plus réactionnaires.

Un exemple piquant, dans la Côte-d'Or, la Fédération P.S.U. pleinement engagée dans la gestion des municipalités capitalistes vient de remporter une grande victoire. A Quetigny, la majorité du conseil municipal P.S.U. se glorifie d'avoir obtenu la création d'une gendarmerie (!).

Le patron a commencé à avoir peur. Il a réuni les chefs pour diviser les ouvriers : 2 Tunisiens par équipe, ils doivent travailler comme avant, si un n'est pas content, la porte !

Mais les Tunisiens ont un contrat, ils doivent être employés ensemble. Ils n'ont pas repris le travail. Le soir le patron est revenu dire : « Si vous ne travaillez pas, vous pouvez reprendre le bateau ! » Comme les Tunisiens réclamaient toujours les revendications, le patron a cédé en parole, mais il a réuni les chefs et leur a dit : « S'ils restent ensemble, nous ne pourrions rien faire, il faut essayer de les diviser ».

Le soir j'ai été voir les Tunisiens. Ils logent 4 par baraque. On a discuté. Le patron il a peur. Il a cédé en parole mais par derrière il veut tout diviser. Il faut rester tous unis, c'est le seul moyen de vaincre.

Un travailleur immigré.

PALESTINE : UNE LUTTE SANS MERCI

Juin 67 - Juin 72 : voilà passées cinq années de luttes acharnées et de combats acharnés pour le peuple palestinien ; certains journalistes et spécialistes bourgeois tirent un bilan définitif : « la Résistance serait « finie »... selon eux ; d'autres, qui portaient les feddayin aux nues, il y a deux ans encore, multiplient les critiques et les belles « leçons » en révolution ! Ce n'est pas là notre attitude ; en cinq années, le peuple palestinien a connu de grandes victoires et des difficultés temporaires, rien de surprenant à cela : il a affaire à forte partie... Et lui seul saura tirer les leçons de sa riche expérience, transformer ses faiblesses en force.

A charge pour nous de soutenir sa juste cause anti-impérialiste, de répondre « présent » à chaque moment heureux ou difficile, de sa lutte prolongée.

UNE AGRESSION AMERICANO-SIONISTE

Pour cela, une tâche nous revient à chaque moment : démasquer l'agresseur sioniste au Moyen-Orient. Le 5 juin 1967, il frappe un grand coup, une agression-surprise, contre les peuples arabes. Bien préparée militairement et idéologiquement.

On a consciencieusement bourré de mensonges la presse des pays occidentaux... « Israël est sur le point d'être rasé, sauvez-le, etc... »

Cinq ans après, on passe aux aveux ; aujourd'hui les colonnes des journaux israéliens sont remplies d'affirmations comme suit :

« Ni l'état-major israélien, ni celui du Pentagone — comme le prouvent les Mémoires du Président des Etats-Unis à l'époque, Lyndon Johnson — n'ont cru à ce danger d'extermination ».

Général Hergog, membre du Parti au pouvoir en 1967 !

Mêmes affirmations des généraux Peled, Weizman, Gavich... Pourtant, ces messieurs de l'armée étaient aux premières loges... et en premières lignes !

Les sionistes israéliens sont coutumiers de tels mensonges. En 1947, ils déclarent *vide* une terre peuplée de centaines de milliers de Palestiniens, ils appellent « défense du peuple juif » des opérations de razzias et d'expulsions contre des dizaines de milliers de familles palestiniennes... En 67, ils appellent « guerre préventive », de « survie »... une odieuse guerre d'agression.



Manifestation Palestinienne à Bagdad contre les crimes américano-sioniste.

Et derrière tout cela, il y a la main toujours présente de l'impérialisme — britannique en 1947... américain aujourd'hui. Et toujours ces mêmes visées : faire d'Israël une tête de pont stratégique au Moyen-Orient, extorquer dollars et pétrole sur le dos des peuples arabes, empêcher à tout prix leur émancipation totale.

REPRESSION ET COMLOTS

Depuis plus de cinq ans, sionistes et impérialistes américains ont fort à faire pour réaliser leurs ambitions réactionnaires. Car les peuples arabes se sont dressés ; à leur tête, le peuple palestinien a pris les armes.

Alors, tout a été bon pour étouffer sa voix : la prison et la torture, la calomnie et la promesse, la carotte et le bâton ! L'impérialisme a tout essayé : résolution du conseil de sécurité du 22 novembre 1967, mission Jarring, plan d'établissement d'un soi-disant « état palestinien », etc...

Et ceci, en alternance avec la manière forte : tentatives de liquidation physique de la Résistance Palesti-

nienne par les forces réactionnaires jordaniennes.

L'impérialisme américain a trouvé un allié de taille pour ses perfides manœuvres : le social-impérialisme soviétique. Soutenant en parole la lutte des peuples arabes, il ne manque aucune occasion pour calomnier, injurier et saboter la lutte armée du peuple palestinien, lui aussi veut sa part du « gâteau moyen-oriental » !

UNE LUTTE IMPLACABLE

Aujourd'hui, les sionistes israéliens multiplient les opérations qui visent à renforcer leur agression de 1967 ; ils expulsent les familles arabes des territoires occupés, y implantent activement des colonies militaires ; leur objectif est clair :

« En tout endroit où nous établissons un point d'habitation, nous n'abandonnerons ni ce point, ni l'endroit lui-même ».

A affirmé le sioniste Dayan. Ils développent les agressions contre les bases de combattants palestiniens au Liban...

Mais les choses ne vont pas toutes seules... Les peuples palestiniens et les peuples arabes répondent du tac au tac... A preuve, ce témoignage d'une contre offensive palestinienne à l'intrusion sioniste à Argoub (sud du Liban) le 25 février dernier (Agence Chine Nouvelle) :

(Cf. texte encadré ci-joint) :

Le 25 février, les troupes d'agression israéliennes ont déclenché une intrusion armée massive dans la région d'Argoub, Liban du Sud, dans une vaine tentative de démolir la base des guérilleros palestiniens et de semer la discorde entre le Liban et les guérilleros palestiniens. Le même jour, plus de 100 avions israéliens ont bombardé furieusement la région d'Argoub en coordination avec les rafales nourries de l'artillerie lourde. Puis, des tanks et des bulldozers ont été envoyés couper la route menant au village de Habbariya, un endroit d'importance stratégique dans la région d'Argoub. Les

guérilleros palestiniens ont intercepté vaillamment l'ennemi et empêché sa marche. Le jour suivant, l'ennemi, ne se résignant pas à sa défaite, a lancé de nouvelles attaques violentes sur le village, et ont parachuté un bataillon en renfort autour de lui, essayant de l'occuper par la force. Les guérilleros se sont divisés en groupes et ont attaqué l'ennemi avec des tactiques souples. Au moment où la troupe ennemie avait atterri, les guérilleros embusqués ont tiré immédiatement sur elle et l'ont chargée. L'ennemi a subi une lourde perte et son complot est tombé à l'eau.

Le combattant Jamal Afifi de 16 ans s'est battu 90 heures de suite pour défendre Habbariya. Dans une attaque, un tank israélien roulait inaperçu sous un écran de fumée. Quand Jamal l'a vu, il était déjà à quelque 20 mètres de lui. Jamal, courageux et intelligent, a tiré les goupilles de sûreté de deux grenades et ne les a lancées qu'à l'approche du tank, détruisant leurs chenilles.

Ce tank restait là, un soldat ennemi a émergé de la tourelle et a été tué tout de suite par Jamal. Ensuite ce guérillero a lancé une grenade dans la tourelle du char, tuant ses autres occupants.

Il y a des milliers et des milliers de Jamal Afifi, en Palestine. C'est en eux que réside l'assurance de la victoire.

Camille GRAMOT.

Ecoutez les radios révolutionnaires

TIRANA

| Heures de Paris | Long. d'onde en m. |
|-----------------|-----------------------|
| 6 h | |
| 16 h | |
| 17 h | sur 31 et 42 m ; |
| 19 h | |
| 21 h | |
| 22 h | sur 31, 42 et 215 m ; |
| 23 h 30 | sur 31 et 41 m. |

PÉKIN

| Heures de Paris | Long. d'onde en m. |
|----------------------|-------------------------|
| 19 h 30 - 20 h 30 .. | sur 45,7 ; 42,5 ; |
| 20 h 30 - 21 h 30 .. | sur 45,7 ; 42,5 ; |
| 21 h 30 - 22 h 30 .. | sur 42,5 ; 45,7 ; |
| 22 h 30 - 23 h 30 .. | sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9. |

CITATIONS DU PRÉSIDENT MAO TSÉ-TOUNG

L'exemplaire : 1,40 F
(disponible en 15 langues)
(par notre intermédiaire)

(ajouter 15 % de port
à toute commande)